



## Journal de la société des américanistes

90-1 | 2004  
tome 90, n° 1

---

KINDL Olivia, *La jícara huichola. Un microcosmos mesoamericano*, Instituto nacional de antropología e historia / Universidad de Guadalajara, Mexico, 2003, 289 p. bibl., index, gloss., fig., photos, ill.

Michel Perrin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/382>

ISSN : 1957-7842

### Éditeur

Société des américanistes

### Édition imprimée

Date de publication : 5 janvier 2004

Pagination : 262-264

ISSN : 0037-9174

### Référence électronique

Michel Perrin, « KINDL Olivia, *La jícara huichola. Un microcosmos mesoamericano*, Instituto nacional de antropología e historia / Universidad de Guadalajara, Mexico, 2003, 289 p. bibl., index, gloss., fig., photos, ill. », *Journal de la société des américanistes* [En ligne], 90-1 | 2004, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/382>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Société des Américanistes

---

KINDL Olivia, *La jícara huichola. Un microcosmos mesoamericano*, Instituto nacional de antropología e historia / Universidad de Guadalajara, Mexico, 2003, 289 p. bibl., index, gloss., fig., photos, ill.

Michel Perrin

---

- 1 Des objets à première vue anodins, les récipients et les coupelles taillés par les Huichol (plur. : *Wixaritari* ; sing. : *Wixarika*) dans des Calebasses de la famille des *Lagenaria*, appelés en espagnol *jícaras* (et en huichol *xukurite*), sont le sujet essentiel de ce livre. Mais, en les situant avec précision dans le contexte quotidien, rituel et mythique, Olivia Kindl met en perspective la société huichol tout entière et conclut, en argumentant avec passion, que ces objets peuvent être considérés comme des « microcosmes » reflétant une véritable « carte mentale ».
- 2 Après avoir décrit les principales opérations agricoles et les techniques nécessaires à leur production, l'auteur présente les trois types de *jícaras*, classés selon leur usage. Les unes font fonction de récipients utilisés dans la vie domestique ou durant les fêtes. D'autres, parfois réduites à des sortes de petites coupelles, sont à usage seulement rituel. Il faut distinguer celles – nommées ici « effigies » – qui sont des signes attachés à certains acteurs du rituel, en espagnol les *jicareros*, et celles, qualifiées de « votives », qui sont offertes aux êtres du monde autre et dont la teinture de base est souvent de couleur rouge sang ou noire, selon les « dieux » auxquels elles sont adressées. Enfin, il y a celles, de taille variable, faites pour être vendues à des marchands ou aux touristes.
- 3 Cités dans des récits mythiques qui évoquent leur origine, les objets des deux premiers types, fabriqués traditionnellement par les femmes, sont associés soit au maïs, soit au

cerf. Le troisième terme de la fameuse trilogie huichol, le peyotl, apparaît plus systématiquement sur les objets destinés à la vente et qui peuvent être fabriqués par tous.

- 4 Un chapitre est consacré aux différents rituels qui rythment l'année huichol et dans lesquels ces *jícaras* tiennent toujours une place importante, à côté d'autres objets. Les unes seront conservées durant les cinq années du mandat des *jicareros*, au cours desquelles elles les accompagneront dans le pèlerinage à Wirikuta, lieu où les Huichol vont « chasser » le peyotl ; d'autres seront déposées en offrande dans chacun des lieux « sacrés » et recevront le sang du cerf ou du taureau sacrifié...
- 5 L'étude des motifs tient une part importante dans le livre qui compte une centaine de dessins et de photos, dont un tiers environ concerne les objets dits « commerciaux » dont l'auteur analyse en détail l'iconographie. À ce propos, remarquons qu'à l'inverse de ce qui se passe pour d'autres artisanats traditionnels, les objets faits pour le monde extérieur demandent davantage de travail que ceux fabriqués pour un usage interne. Partout dans le monde, lorsqu'ils achètent des souvenirs exotiques, les touristes sont friands de valeurs symboliques ou rituelles. Ils harcèlent parfois les créateurs, de sorte que ceux-ci sont amenés à renchérir en donnant à tout, objet ou motif, des valeurs de symboles, argument que reprennent les marchands pour justifier la valeur de l'objet. De ce point de vue, touristes et marchands trouvent chez les Huichol de bons complices, d'autant plus que ces derniers font aussi référence au rêve pour expliquer leurs nouvelles créations ou bien aux effets du peyotl, censés justifier le choix des couleurs et la forme des motifs.
- 6 Ces objets destinés au commerce, entièrement recouverts de perles collées sur un fond de cire, sont construits pour la plupart selon une structure hexagonale – six motifs identiques avec un motif central représentant un peyotl vu de dessus ou une étoile – dans laquelle gravitent sous forme stylisée cornes ou têtes de cerf, peyotl entier vu de profil, scorpion, aigle, objets rituels (comme les bougies), etc. Dans une société où le chiffre cinq a une grande importance rituelle et symbolique, la structure hexagonale peut étonner. Mais elle peut sans doute s'expliquer par la facilité de construction – porter six fois le rayon du cercle sur la circonférence. L'auteur, comme les Huichol, la justifie par référence au peyotl, supposé servir de modèle, mais le cactus hallucinogène a souvent une structure différente puisqu'il peut présenter de quatre à treize sections plus ou moins identiques autour de son centre.
- 7 De préférence élaborées après consultation d'un chamane (*mara'akame*), les *jícaras* destinées au rituel sont beaucoup plus frustes. Pour les dieux, on élabore, avec de la cire et des perles, des signes simples, car ils les reconnaissent aisément ! Le chapitre consacré à ce type d'objets concerne une collection spécifique constituée de pièces déposées dans deux oratoires par Doña Andrea, une femme guérisseuse vivant dans une communauté métissée. Celle-ci livre sur ces objets un témoignage d'une impressionnante précision. Ce discours particulier soutient l'hypothèse qu'une « carte mentale » et une topographie des lieux sacrés seraient inscrites dans ces objets, qui prendraient ainsi une fonction mnémotechnique. Mais ce discours peut-il être généralisé ? Aurait-il été le même quelques années plus tard ? L'enquête auprès d'autres personnes réserverait-elle des surprises ?
- 8 Carl Lumholtz, le grand pionnier des études huichol, qui s'est lui-même intéressé aux objets et à l'art produits par cette société, est souvent cité dans ce livre. Dommage que l'on n'ait pu y inclure la reproduction de quelques-uns parmi la quinzaine des dessins représentant des *jícaras* qu'il a observées ou recueillies entre 1894 et 1898. Cela aurait

incité à s'interroger sur les changements intervenus en un siècle, ne serait-ce qu'au niveau de la taille des objets, indiquée scrupuleusement par Lumholtz, mais ici omise.

- 9 À une époque où l'ethnographie et les études dites de technologie n'ont pas le vent en poupe, cet ouvrage, qui en est imprégné, est également riche en découvertes et en hypothèses. Édité avec soin, doté d'une excellente bibliographie et d'un index, il s'inscrit avec bonheur dans une lignée de textes consacrés à la production d'objets dans l'Amérique indienne et aussi parmi ceux dont s'est enrichie ces deux dernières années l'ethnologie huichol<sup>1</sup>.

---

## NOTES

1. À côté de celui d'Olivia Kindl, cinq livres sont en effet parus ces deux dernières années : Arturo Gutiérrez, *La peregrinación a Wirikuta: el gran rito de paso de los huicholes*, Conaculta/INAH/ Universidad de Guadalajara, Mexico, 2002 ; Denis Lemaistre, *Le Chamane et son chant : relations ethnographiques d'une expérience parmi les Huicholes du Mexique*, L'Harmattan, Paris, 2003 ; Jesús Jauregui et Johannes Neurath (eds), *Flechadores de estrellas: nuevas aportaciones a la etnología de coras y huicholes*, Conaculta/INAH/Universidad de Guadalajara, Mexico, 2003 ; Johannes Neurath, *Las fiestas de Casa Grande: procesos rituales, cosmovisión y estructura social en una comunidad huichola*, Conaculta/INAH/Universidad de Guadalajara, Mexico, 2002 ; Gabriel Pacheco, *Contes modernes des Indiens huicholes du Mexique*, L'Harmattan, Paris, 2003.

---

## AUTEURS

MICHEL PERRIN

CNRS, Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris